

Bibliothèque Claude L.

Première partie



77

Expert

DOMINIQUE COURVOISIER

Expert de la Bibliothèque nationale de France

Membre du syndicat français des experts professionnels en œuvres d'art

LIBRAIRIE GIRAUD-BADIN

22, rue Gynemer 75006 Paris

Tél. 01 45 48 30 58 - Facs 01 45 48 44 00 - giraud-badin@wanadoo.fr

EXPOSITION À LA LIBRAIRIE GIRAUD-BADIN.

du jeudi 19 avril au jeudi 26 avril de 9 h à 13 h et de 14 h à 18 h
(fermeture à 16 h le jeudi 26 avril)

EXPOSITION PUBLIQUE SALLE ROSSINI

le vendredi 27 avril de 11 h à 18 h et le samedi 28 avril de 11 h à 13 h 00

Livres anciens, architecture, art militaire, livres de fêtes n^{os} 1 à 87
Livres d'emblèmes, iconologie mythologique et religieuse n^{os} 88 à 223

ALDE

*Maison de ventes spécialisée
Livres & Autographes*

Bibliothèque Claude L.

Première partie

Livres anciens
Architecture, Art militaire, Livres de fêtes
Livres d'emblèmes,
Iconologie mythologique et religieuse

Vente aux enchères publiques

Le samedi 28 avril 2007 à 15 h

Salle Rossini

7, rue Rossini 75009 Paris

Tél. : 01 53 34 55 01

Commissaire-priseur

JÉRÔME DELCAMP

ALDE

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

1, rue de Fleurus 75006 Paris

Tél. 01 45 49 09 24 - Facs. 01 45 49 09 30 - www.alde.fr

Agrément n° 2006-583



Amer est ce devoir d'amitié qui consiste à présenter la bibliothèque d'un ami qui nous a quittés, à, déjà, ne plus qu'évoquer son souvenir.

Et toute évocation de Claude L. serait incomplète et inexacte jusqu'au mensonge sans rendre compte de la place occupée dans sa vie par le livre ; le livre sous toutes ses formes et dans toutes ses pratiques.

La lecture tout d'abord : lecteur boulimique, aidé en cela par l'apprentissage de la lecture rapide, peu de domaines échappaient à son appétit de connaissance : catalogues d'exposition, littérature, critiques, correspondances, essais, études concernant le XVII^e siècle, et le XVIII^e sur lequel trônait son cher Diderot, il serait vain de limiter les champs de son éclectisme. Une place à part était bien sûr réservée à l'histoire et à la politique, soit anciennes soit contemporaines (si liées à ses activités professionnelles au service du Protocole de l'Assemblée nationale) qui nourrissaient son intérêt pour tous les pays européens, en particulier pour l'Allemagne (sans oublier ses amitiés plus lointaines tissées au Japon et son engagement de longue date pour le Vietnam).

La lecture donc. Des livres il en dévorait à longueur de temps et ceux qui ont franchi le seuil de la rue Montorgueil se souviennent de leur envahissante présence ; mais pour son amusement seul, avec le même éclectisme, comme pour retrouver dans ses devoirs légers le souvenir de ses études d'histoire, des livres, il en écrivait lui aussi : Chronologie des rois de France (dont les milliers d'exemplaires vendus le faisaient sourire), Cuisine savoyarde (la cuisine, cette autre de ses passions), Les Cathares, une Histoire des présidents de la République en projet et enfin le baroque, Le Baroque en France, publié, et surtout l'ouvrage auquel il s'était attelé depuis plusieurs années : Le Baroque dans les églises de Bavière. La veille de son décès brutal, il en classait encore les centaines de photographies prises par lui au cours de multiples voyages dans lesquels il entraînait son épouse, pour des visites d'églises nombreuses et oubliées de tous, à l'accès parfois rocambolesque.

Livre à lire, livre à écrire, livre à collectionner enfin (livre ancien, bien entendu). Cette activité sera pour lui plus qu'un passe-temps : une passion, un mode de vie. Lecture de catalogues, commandes ou visites aux libraires, déjeuners avec les plus intimes allaient ponctuer, décider pendant des années de son emploi du temps.

Prospecteur assidu de centaines de catalogues de ventes publiques ou de libraires, il en arrachait les pages, découpait les fiches qui retenaient son attention et les soumettait aux libraires qui avaient sa pleine confiance. Au cours de ces trente années de visites hebdomadaires, toujours plein d'entrain et affable, il arrivait avec son petit trésor à dépouiller, trouvailles à acquérir, à désirer, à guetter ou à reléguer à plus tard, choix classés dans sa tête par rapport à l'ensemble compliqué des multiples sujets de collections que comprenait sa bibliothèque.

Celle-ci vécut tout d'abord, tout comme lui, sous le charme de Versailles et de son siècle (on n'habite pas impunément le château-même). Puis, se développant au fil de ses recherches et de ses rencontres, elle présenta des extensions, des groupes divers et variés qui enrichirent les premiers ensembles : les petits textes du XVIII^e siècle, Diderot encore (l'acquisition de l'encyclopédie marqua une date dans sa vie de collectionneur), les livres d'emblèmes, l'architecture militaire, l'histoire toujours, la piété populaire, la gastronomie, les reliures atypiques, les livres ayant appartenu à Jamet, annotateur excentrique qui couvrait tous ses livres de notes savantes – donc un fou de lecture, un frère du XVIII^e siècle en somme –, au sujet duquel il écrivit plusieurs articles pour le Bulletin du bibliophile. Et bien d'autres sujets encore...

Il réservait la majorité de ses acquisitions à deux libraires qu'il avait élus entre tous (Pascal Ract-Madoux et moi-même) et aux ventes publiques, auxquelles s'ajoutaient des achats disséminés au fil des catalogues reçus de toutes parts. En historien curieux, il en dressait chaque année le palmarès mouvant. Il ne fréquentait lui-même que lors des très grandes occasions l'Hôtel Drouot dont il se tenait soigneusement éloigné, et dont il fustigeait avec constance et un beau souci d'équité tous les acteurs, quel que fût leur rôle.

Toujours curieux, avide des découvertes les plus saugrenues, d'auteurs ou de livres ignorés, de provenances historiques qui le faisaient rêver, qui cristallisaient en un volume ses immenses connaissances, il fut pour les libraires qu'il a fréquentés assidûment un interlocuteur de choix.

Et chaque libraire sait combien est rare dans sa carrière, si longue soit-elle, cette communion de goût et d'esprit construite sur des conversations autour d'un livre, d'un désir de livre, d'une acquisition, du partage des connaissances, du respect voire de l'admiration pour des talents partagés ou pour ceux qui lui échappent, et de quel transfert d'amitié ces rapports au fil des années se chargent. Aussi, lors de ces exceptionnelles rencontres, le mot commerce prend-il son vrai sens, avant tout intellectuel et humain. Ce sont là les vraies joies du métier, et de la vie.

La retraite n'avait pas entamé son enthousiasme : il prit alors la sage décision de sacrifier les branches mortes de sa bibliothèque « les livres dont il avait fait le tour », pratiquant de savants arbitrages qui lui permirent de demeurer le même bibliophile actif et heureux de l'être.

Ainsi Claude L. a-t-il vécu sa quête du livre, ardemment.

Voici donc aujourd'hui livrée à d'autres convoitises la première partie d'une bibliothèque comme il n'y en a pas tant, construite au fil de « rencontres » (puisque'il n'existe pas d'équivalent à l'expression « coup de cœur » appliqué au mot « esprit ») et bâtie librement, sans bibliographe pour directeur de conscience.

D'autres parties suivront, qui confirmeront de l'amateur le portrait.

